

... et-Marne. « On ne trouvait alors strictement rien à son sujet sur la Toile, se rappelle ce chef de projet informatique de 45 ans. C'est précisément la raison pour laquelle j'ai eu envie d'en savoir plus sur lui, puis de le faire connaître. »

UNE MÉMOIRE À CONSERVER. À défaut de proposer au moins un musée de l'informatique, notre pays peut donc compter sur l'acharnement de ses « nostalgiques ». Eux, au moins, sont bien déterminés à entretenir la mémoire de cette révolution technologique qui a marqué leur adolescence. « Le patrimoine a toujours été un sujet cher au cœur des Français, rappelle Jean-Baptiste Clais. Et c'est une méprise très forte de nos politiques de ne pas y intégrer le numérique à cause de sa relative jeunesse. » Effectivement, n'est-il pas regrettable de devoir parcourir près de 9 000 kilomètres (et de franchir un océan) pour pouvoir admirer – enfin derrière des vitrines – un Hector ou un Thomson TO7 ? À quand, sur notre territoire, un espace d'exposition digne des 7 620 mètres carrés du Computer History Museum de Mountain View, sis au cœur de la Silicon Valley, aux États-Unis ? « Nous y travaillons avec d'autres collectionneurs, mais aussi avec la Communauté Université Grenoble-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, qui a compris que l'histoire de l'informatique représente quelque chose de colossal », promet Philippe Duparchy, président de l'Association pour un conservatoire de l'informatique et de la télématique (Aconit).

En attendant, l'homme et son association peuvent s'enorgueillir de deux premières victoires : la récente inscription au titre des monuments historiques du SEA OME-P2, un calculateur des années 50, puis du micro-ordinateur ALCYANE, datant, lui, de 1975. Les deux machines sont aujourd'hui en attente de leur classement. « Celui-ci a été proposé spontanément par les conservateurs ayant instruit leur dossier », souligne Philippe Duparchy. Il devrait donc intervenir d'ici à deux ans au plus tard... » Serait-ce un heureux présage ? On croise les doigts !



CHRISTOPHE LEVAT POUR SUEZ MAGAZINE

CET ORDINATEUR EST UN MONUMENT HISTORIQUE !

Philippe Denoyelle, 78 ans, est le responsable des moyens techniques de l'Association pour un conservatoire de l'informatique et de la télématique (Aconit). Cet ancien ingénieur en électronique œuvre, avec d'autres bénévoles, à la création d'un musée de l'informatique.

Regardez bien cette machine. Elle date de 1975. Il s'agit de l'ALCYANE, le tout premier micro-ordinateur professionnel de l'histoire de l'informatique. Et il est français. J'insiste ! Français ! Fabriqué par MBC, une société créée par Jean-Pierre Bouhot, rédacteur en chef du magazine *Informatique nouvelle*, et Georges Cottin, un ancien de HP. Aujourd'hui, c'est un monument historique. Au sens propre du terme. Depuis le mois de juin 2017. Grâce à notre travail. Ce même travail que nous avions entrepris en 2005 pour le SEA OME-P2, un calculateur des années 50. Nous avons monté nous-même le dossier qui a été

soumis à la direction régionale des affaires culturelles de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Notre association, animée par une quinzaine de bénévoles, pour la plupart des ingénieurs et scientifiques de haut niveau à la retraite, sert également à ça. Non seulement à permettre l'étude de l'évolution de l'informatique, mais aussi à faire connaître et reconnaître notre patrimoine numérique. Notre objectif, c'est d'arriver à ouvrir un musée. Nous travaillons en ce sens depuis des années avec les universités et la Région. Car Grenoble et ses environs, c'est un peu la Silicon Valley française. L'endroit idéal pour l'y accueillir !



1985

30 000

NC

CES VIEILLES BÉCANES N'ONT PAS FINI DE JOUER

Philippe Dubois, 48 ans, est le cofondateur et président de l'association MOS.COM, qui s'est fixée pour but non seulement de préserver le patrimoine numérique, mais aussi de le faire revivre pour que jeunes et moins jeunes puissent en (re)découvrir toute la magie.



2003

60 000

NC

Vous souvenez-vous du plan Informatique pour tous, lancé par le gouvernement en 1985 ? Si nous nous appelons MOS.COM, c'est en référence à cet ordinateur Thomson sur lequel des millions d'élèves ont fait leurs premiers pas numériques. Parce que nous voulons tout faire pour préserver l'objet de ces premiers émois. Ce qui nous intéresse, c'est l'informatique grand public et, surtout, sa dimension ludique. Concernant les jeux vidéo, nous avons d'ailleurs adopté une démarche de

préservation, de restauration et de diffusion des œuvres similaire à celle de la Cinémathèque française pour le patrimoine cinématographique. Nous ne cherchons surtout pas à ressembler à un musée à l'ancienne. Micro-ordinateurs ou consoles de jeu, tout le matériel que nous récupérons est entretenu ou remis en état de marche afin de pouvoir le remettre dans les mains du public, lors d'expositions que nous organisons régulièrement. C'est la meilleure façon de continuer à le faire vivre.

PIERRE FERNANDEZ BASTON POUR SUEZ MAGAZINE